

CULTURE

Du théâtre pour retrouver l'envie d'avancer

Durant deux ans, des élèves du lycée Jules-Uhry de Creil vont travailler aux côtés du Pic'Art Théâtre à l'écriture d'une pièce. Qu'ils joueront ensuite à la Faïencerie.

Faites marcher votre cerveau ! » En ce lundi matin, salle polyvalente Sarah-Louise-Léon du lycée Jules-Uhry de Creil, la voix de Renaud Benoit claque dans l'air. Elle encourage, recadre, conseille une quinzaine d'élèves de 1^{re}. Depuis septembre, le comédien a de nouveau enfilé sa casquette de metteur en scène. Mais cette fois, terminé *Roméo et Juliette*. Les lycéens ne se contentent plus de monter sur scène pour jouer un classique : ils écrivent désormais leur propre pièce intitulée *Kebab café* !

Pour la troisième année consécutive, la compagnie professionnelle du Pic'Art Théâtre, installée sur le Plateau picard, intervient en effet dans cet établissement scolaire dans le cadre de son dispositif baptisé Théâtre Plus. Objectif : « redonner l'envie » à des élèves en difficulté scolaire, qui n'ont souvent plus goûté ni foi en les études. L'envie d'avancer. L'envie de croire en eux.

« Il faut oser pour arriver à quelque chose de sincère »

Et le dispositif marche. Lors de la session 2013-2014, dix des neuf élèves de terminale suivis par le programme ont obtenu leur bac du premier coup, dont deux avec mention. « Certains étaient considérés comme perdus par leurs professeurs », rappelle Renaud Benoit. En 2014-2015, seul un élève était « en terminale S et il a décroché son bac ». Des résultats plus que positifs qui ont donc incité les partenaires financiers de cette aventure (conseil régional, conseil départemental, Direction des affaires culturelles, communauté de l'agglomération creilloise... et pour la première fois une fondation privée, InPACT) à renouveler leur soutien pour une nouvelle année.

Mais l'expérience a évolué : les lycéens sont désormais auteurs. À eux d'imaginer la pièce qu'ils joueront dans deux ans sur la scène de la Faïencerie. « Les débuts ont été un peu difficiles, ne cache pas le metteur en scène. Ça partait dans tous les sens. Puis une idée est née et tout s'est enchaîné. Aujourd'hui, l'histoire commence à exister ; ils sont rentrés dedans. Le pari était ambitieux, mais il est déjà en train d'être gagné. »

Et c'est finalement d'amour que les lycéens ont eu envie de parler. D'amour sur fond de guerre,



Un groupe dynamique selon Renaud Benoit (en bas, deuxième en partant de la gauche) dont il faut canaliser l'enthousiasme !

d'amour sur fond de différence, d'amour sur fond de partage.

« Pourtant ce n'est pas un thème facile, surtout à leur âge. Il faut oser pour arriver à exprimer quelque

chose de sincère. »

Une histoire ancrée dans l'actualité et leur quotidien

L'histoire est celle d'un jeune Sy-

rien qui arrive en France, chassé par la guerre. Hébergé dans une famille d'accueil, il va en bouleverser l'existence... « Les élèves ont choisi de localiser la pièce dans un kebab ; un endroit qu'ils connaissent bien, où ils ont l'habitude de se réunir », poursuit Renaud Benoit, révélant que des chansons seront intégrées à la pièce. « Deux élèves écrivent du rap ; il aurait été dommage ne pas mettre en avant ce talent-là. Et l'idée de faire une sorte de comédie musicale leur plaisait bien, même si cela représente aussi du boulot en plus. »

Séance après séance, l'histoire prend forme. « Mais ils ne savent pas encore comment elle va se terminer ; c'est beaucoup d'improvisation. Nous enregistrons chaque séance, la retranscrivons et la retraçons avec eux. »

D'autant plus que le groupe se révèle cette année particulièrement

dynamique ! « Il y a plus de garçons que l'an passé ; il faut savoir gérer leur enthousiasme ! » Et que des jeunes en recherche d'emploi, suivis par la Mission locale de Pont-Sainte-Maxence, intégreront l'aventure en cours de route, apportant leurs propres idées.

Le fruit de leur travail d'écriture fera l'objet d'une lecture publique le samedi 9 avril à 20 h 30 à l'espace culturel de la Faïencerie. Le spectacle sera ensuite répété et joué l'année suivante aux côtés des professionnels de la troupe. « Ils savent qu'ils se sont embarqués pour une aventure qui va durer deux ans. Comme ils savent également qu'ils devront venir travailler une semaine durant les vacances de Pâques. C'est une très bonne façon de tester leur motivation », termine Renaud Benoit.

SYLVIE MOLINES

CL001.